

« ce mal que pour la grande faim qui tourmentait tes flancs. C'est pour-
« quoi, frère loup, je te propose la paix. Tu viendras avec moi dans cette
« ville et tu renonceras à la très méchante vie que tu as menée. En échange
« les gens de la cité te donneront des aliments tant que tu vivras. Acceptes-
« tu cette paix? »

« Le loup fit signe de la tête qu'il acceptait.

« Alors promets-moi de la respecter », et saint François lui tendit
la main où le loup posa gravement la patte droite.

« Maintenant, frère Loup, viens avec moi dans la ville, sans rien
« craindre, pour conclure cette paix ».

« L'étonnement des citadins fut grand de voir le saint accompagné
du loup, comme d'un agneau docile; et, pour contempler telle merveille,
tout le peuple, riches ou pauvres, grands et petits, se porta sur la place.
Saint François parla ainsi :

« Mes frères, voici devant vous frère Loup qui m'a fait serment de
« ne plus vous offenser en aucune chose et je me suis porté garant que
« vous le nourririez soigneusement ».

« D'une seule voix tout le peuple promit.

« Et toi, frère Loup, dit le saint, devant tous ceux-ci donne-moi
« ta foi que tu observeras le pacte et ne trahiras pas la garantie que j'ai
« donnée pour toi ».

« Et frère Loup mit encore sa patte droite dans la main de saint
François.

« Le peuple, transporté d'admiration, fit entendre des cris d'allé-
gresse et loua dignement le saint qui les avait délivrés de la cruelle bête.
Puis le loup vécut deux ans à Agobio, familier de toutes les maisons,
nourri loyalement par les habitants et caressé des petits enfants. Quand
il mourut de vieillesse, les gens de la ville en eurent grande douleur
parce qu'ils l'avaient pris en amitié et qu'il leur rappelait la grande bonté
de saint François ».

— Votre histoire est belle, Monsieur, me dit Monique, et je suis
bien contente de la connaître. Nous aurions bien besoin de saint François
pour rendre bons tous les loups qui nous font du mal.

— Vous dites bien, Monique, mais ce qui me touche en cette histoire,